

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Théorie & Symboles Des Alchimistes

Poisson, Albert

Paris, 1891

Chapitre III

[urn:nbn:de:bsz:31-95803](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-95803)

Roi un royaume pour chacun d'eux. Après divers épisodes, symbolisant le Grand-Œuvre, le Roi leur accorde ce qu'ils demandent et une dernière figure les représente couronnés, rois à leur tour, c'est-à-dire changés en Or; mais ceci a plutôt trait au symbolisme du Grand-Œuvre que nous traitons complètement dans les chapitres suivants.

CHAPITRE III

THÉORIE GÉNÉRALE DU GRAND-ŒUVRE. — LA MATIÈRE DU GRAND-ŒUVRE. — SOUFRE ET MERCURE. — LEURS SYMBOLES. — LES DRAGONS DE FLAMEL. — LISTE DES SYNONYMES HERMÉTIQUES DU SOUFRE ET DU MERCURE.

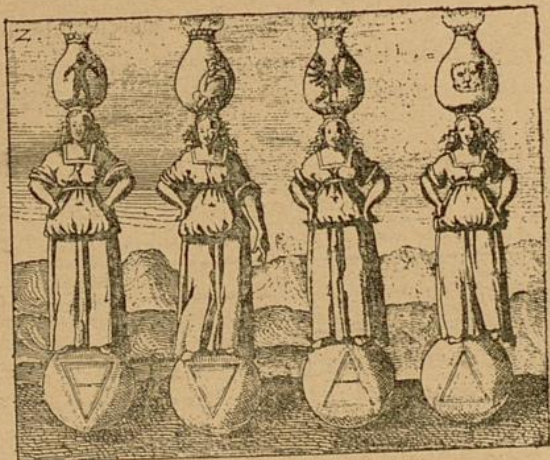
Le Grand-Œuvre ou préparation de la Pierre philosophale, était comme nous l'avons déjà dit, le but principal des alchimistes, leurs traités ne roulent généralement que sur ce seul sujet, aussi dans les chapitres qui vont suivre, nous parlerons exclusivement du Grand-Œuvre. Mais avant de donner la clef des symboles hermétiques

nous allons exposer en peu de mots la marche que suivaient les Alchimistes pour la préparation de la pierre philosophale, ensuite nous reprendrons chaque partie séparément.

*Darstellung
des phlos
sophischen
Steins*

La matière du Grand-Œuvre était l'Or et l'Argent, unis au Mercure et préparés d'une façon spéciale. L'Or était pris comme riche en Soufre, l'Argent comme contenant un Mercure très pur, quant au vif-argent il représentait le Sel, moyen terme d'union. Ces trois corps préparés selon certains procédés étaient enfermés dans un matras *flusrollen* de verre, l'œuf philosophique, fermé avec soin. Le tout était chauffé dans un fourneau nommé Athanor. Aussitôt le feu allumé, le Grand-Œuvre proprement dit commençait; différents phénomènes se produisaient: cristallisations, dégagement de vapeurs qui ensuite se condensaient, etc., cela constituait les opérations. Au cours desdites opérations, la Matière prenait diverses colorations, que l'on nommait les Couleurs de l'Œuvre. Enfin la couleur rouge annonçait la fin de l'Œuvre. On prenait la matière, on lui communiquait une plus grande puissance de transmutation à l'aide d'une opération nommée fermentation et l'on avait enfin la Pierre philosophale.

Nous allons examiner la composition théorique de la Matière du Grand-Œuvre. D'après la théorie alchimique,



Explication de la planche VI.

Figure I (tirée du *Viatorium spagyricum* de Jamsthaler). Symboles des quatre éléments, se reporter à la planche II qui donnera la signification des triangles, signes des éléments (Voir chapitre II).

Figure II (tirée de l'*Azoth des philosophes*, imprimé au tome II de la *Bibliotheca chimica Mangeli*). Les signes des sept métaux. Au milieu *Rebis*, l'hermaphrodite chimique, homme et femme, fixe et volatil, Soufre et Mercure. Le globe ailé, symbole de la Matière, mise en mouvement par la Force, l'Archée. Le Dragon, symbole de l'unité de la Matière. Le Triangle: les trois principes. Le Carré et la Croix, les quatre éléments (Voir chapitres II, III et IV).

il était rationnel que la Matière de la pierre des philosophes fût composée de Soufre, de Mercure et de Sel. Ces trois principes pris à l'état de pureté absolue, unis et cuits selon les règles de l'Art devaient composer un nouveau corps, qui sans être un métal par lui-même pouvait ^{millieu} communiquer la perfection métallique au vif-argent, au plomb, à l'étain.

Les Alchimistes en parlant de la Matière de la Pierre l'envisageaient tantôt comme une, en se rapportant à sa composition invariable, tantôt comme triple, en se rapportant aux principes qui la formaient, tantôt ils l'appelaient quadruple, remplaçant les principes par les éléments. « C'est ainsi que notre Magistère est tiré d'un, se fait avec un, et il se compose de quatre et trois sont en un » (Arnauld de Villeneuve : *le Chemin du chemin*). Un c'est la Matière de la pierre considérée dans son ensemble, c'est aussi la Matière unique universelle. Quatre : les quatre éléments ; trois : Soufre, Mercure et Sel. Les quatre éléments sont réductibles aux trois principes, ce qui ressort d'un autre passage d'Arnauld de Villeneuve : « Il existe une pierre composée de quatre natures : le feu, l'air, l'eau et la terre. Le Mercure est l'élément humide de la pierre, l'autre élément est la Magnésie, qui ne se rencontre pas vulgai-

$$1+2+3+4=10$$

hassl:

1 = prima materia

2 = fluidité & tropisme

3 = ♀ ♂ ⊕

4 = Δ Δ ▽ ▽

—
10

Δ = Geist = ^{anim.} male

♀ = Seele = ^{vege.} male

⊕ = Leib = ^{min.} reale

rement » (Lettre au roi de Naples). Le Mercure froid et humide représente l'eau et l'air, la Magnésie ou Soufre, représente le feu et la terre, le chaud et le sec.

Ceci explique ce que disaient énigmatiquement les Philosophes que la Matière de la pierre a trois angles en sa substance (les trois principes), quatre angles en sa vertu (les éléments), deux angles en sa matière (fixe et volatil) un angle en sa racine (la matière universelle). Cabalistiquement le nombre de la matière est 10, car en traduisant en chiffres ce paragraphe on trouve $1+2+3+4=10$.

Ils disaient encore que la Matière est végétale, animale et minérale. Végétale parce qu'elle a un esprit, minérale parce qu'elle a un corps et animale parce qu'elle a une âme ; nous retrouvons encore ici la trilogie : Soufre, Mercure, Sel : « Ce Sel, ce Soufre, ce Mercure, qui sont le corps, l'esprit et l'âme, sortent tous trois du chaos où ils étaient en confusion ou plutôt de la mer des philosophes » (Psautier d'Hermophile). Cette mer des philosophes, ce chaos, désignent l'unité de la Matière. Ce langage symbolique a ruiné bien des souffleurs, au lieu de travailler sur les métaux, prenant les paroles des philosophes à la lettre, ils passaient leur vie à distiller des plantes, des urines, des excré-

ments, des cheveux, du lait, espérant trouver enfin la Matière de la pierre des sages.

Un triangle ou un carré symbolisaient la Matière de la pierre, selon qu'on l'envisageait comme formée des principes ou des éléments. Parfois ce triangle est enfermé dans un carré, tel est le symbole qui se trouve en tête de ce volume, il a été tiré du traité intitulé : « *Le Grand-Œuvre dévoilé en faveur des enfants de lumière.* » La matière présentait donc la même composition que les métaux : « Examine donc avec soin de quoi est formé le métal. Je te dis en vérité qu'en cela consiste tout l'œuvre des sages » (Texte d'Alchimie).

Mais ainsi que nous l'avons vu un grand nombre de philosophes ont passé sous silence le Sel comme troisième principe des métaux et ils ne se sont guère occupés que du Soufre et du Mercure. Ils donnaient au mélange de Soufre et de Mercure, préparés pour l'Œuvre, le nom de *Rebis*. Philippe Rouillac donne à ce mot l'étymologie suivante : « Voilà pourquoi les Philosophes ont appelé la matière de leur bénite pierre : *Rebis*, qui est un mot latin formé de *Res* et de *Bis*, qui est autant à dire une chose deux, nous voulant induire à chercher deux choses, qui ne sont pas deux, mais une seule chose, qu'ils ont nommée Soufre et Mercure »

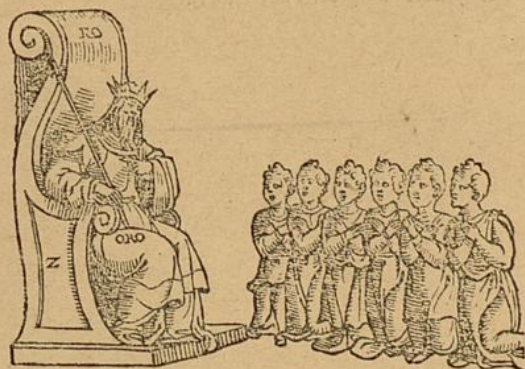
Rebis

(*Abrégé du grand œuvre* par Ph. Rouillac, cordelier).

Le Soufre et le Mercure, principes mâle et femelle, étaient symbolisés par un homme et une femme, ordinairement un roi et une reine. C'est ainsi qu'ils sont représentés dans le *Grand Rosaire* imprimé au tome II, page 243 de l'*Artis Auriferæ*. C'est encore sous le symbole du roi et de la reine qu'ils sont représentés au premier symbole des douze clefs de Basile Valentin, page 393 du *Museum hermeticum*.

L'union du roi et de la reine constituait le mariage philosophique. « Sois averti, mon fils, que notre œuvre est un mariage philosophique qui doit être composé de mâle et de femelle » (Ph. Rouillac : *Abrégé du grand œuvre*). C'est à proprement parler après ce mariage ou union, que la matière prenait le nom de *Rebis* ; on symbolisait *Rebis* par un corps humain surmonté de deux têtes, une d'homme, une de femme. Cet hermaphrodite chimique est commun dans les traités hermétiques. On le trouve notamment en tête du : *De Alchimia opuscula complura*, puis dans le *Viatorium spagyricum*. dans la traduction allemande du « *Crede Mihi* de Northon, etc.

Dans les traités hermétiques manuscrits le roi est vêtu de rouge, et la reine de blanc, car le Soufre est



Explication de la planche VII

Figure I (Tirée du *Vialorum spagyricum*).

Les sept métaux symbolisés par les divinités de l'Olympe payen, Apollon, Diane, Jupiter, Saturne, Mercure, Mars, Vénus (Voir chapitre II).

Figure II (Tirée de la *Margarita pretiosa*).

Le Roi figure l'Or, les enfants agenouillés à ses pieds figurent les six autres métaux. Ils imploront l'Or pour qu'il leur communique sa perfection (Voir chapitre II).

rouge et le Mercure blanc. « C'est là notre Mercure double, cette matière blanche en dehors, rouge en dedans » (*Texte d'Alchimie*).

L'on figurait aussi le Soufre et le Mercure par les signes de l'or et de l'argent, cela indiquait que le Soufre doit être tiré de l'or et le Mercure de l'argent. On trouve les signes de l'or et de l'argent correspondant à ceux du Soufre et du Mercure dans un des pantacles du : « *Liber singularis de Alchimia*, de Barchusen. Ce point sera développé dans le chapitre suivant.

Le Soufre étant fixe en son essence et le Mercure, volatil, les alchimistes représentaient le Soufre par le lion, roi des animaux terrestres et le Mercure par l'aigle, roi des oiseaux : « Le Mercure des philosophes est la partie volatile de leur matière : le lion est la partie fixe, l'aigle la partie volatile. Les philosophes ne parlent que des combats de ces deux animaux » (Pernety : *Fables égyptiennes*.) Par suite un aigle dévorant un lion signifiera la volatilisation du fixe ; inversement un lion terrasant un aigle signifiera la fixation du Mercure par le Soufre. Disons en passant que le mot aigle a dans Philalèthe une signification différente de celle que nous venons de donner, c'est pour lui le symbole de la sublimation en tant qu'opération, ainsi sept aigles, signifie,

sept sublimations (voir : Entrée ouverte au palais fermé du roi.)

On employait encore dans le même sens le symbole de deux serpents dont l'un est ailé et l'autre sans ailes, le serpent ailé c'est le principe volatil, le Mercure; le principe fixe, Soufre, est représenté par le serpent sans ailes. « Le Secret animal est représenté par un cercle fait de deux serpents, l'un ailé, l'autre sans ailes, qui signifient les deux esprits, fixe et volatil, unis ensemble. » (Lebreton : *Clefs de la philosophie spagyrique*). Les deux serpents sont tantôt unis, comme dans le caducée de Mercure, tantôt séparés.

Dans les figures d'Abraham le Juif (1) se trouve représenté un serpent ^{général} cloué sur une croix, ce qui alchimiquement signifie que le volatil doit être fixé.

Les dragons ont absolument la même signification que les serpents. Le dragon sans ailes que l'on trouve dans les figures d'Abraham le Juif et de Nicolas Flamel, c'est le Soufre mâle et fixe, le dragon ailé, c'est le Mercure,

1. Comme nous aurons plusieurs fois à parler de ces figures dans différents chapitres et qu'on ne pouvait les séparer, nous les avons fait placer en tête de l'ouvrage, avec celles de Flamel.



Explication de la planche VIII

Figure I. — (Tirée d'une édition allemande du *Crede Mihi* de Northon.) Rebis, l'hermaphrodite chimique, Soufre et Mercure, couché dans un jardin entouré de murs qui symbolisent le triple vaisseau : Athanor, bain de sable, œuf philosophique. Mercure a la même signification, placé près de Rebis il indique que l'hermaphrodite est le Mercure des philosophes pris dans le sens de Matière du Grand-Œuvre (Voir chapitres III et IV).

Figure II. — (Tirée du *Viatorium spagyricum*). Nous retrouvons Rebis. Le corbeau symbole du noir, veut dire que le mariage philosophique, l'union du Soufre et du Mercure, du mâle et de la femelle a lieu pendant la couleur noire. Les trois serpents, symboles des trois principes. Le croissant et l'arbre lunaire signifient qu'il s'agit ici de la Pierre blanche, du petit magistère (Voir chapitres II, III et IV).

volatil et femelle. « Considérez ces deux dragons, car ce sont les vrais principes de la philosophie des sages... Celui qui est au-dessous sans ailes, c'est le fixe ou le mâle, celui qui est au-dessus, c'est le volatil ou bien la femelle noire et obscure qui va prendre la domination pendant plusieurs mois. Le premier est appelé Soufre ou bien calidité et siccité et le second Argent-vif, ou frigidité et humidité. Ce sont le Soleil et la Lune de source mercurielle et origine sulfureuse » (Le livre de Nicolas Flamel). Les dragons de Flamel étaient célèbres parmi les alchimistes et souvent cités : « Flamel veut que ce soient deux dragons, dont un a des ailes et l'autre n'en a point. Il les explique lui-même, l'un est mâle, l'autre femelle, l'un est le fixe, l'autre le volatil, l'un le Soufre, l'autre le Mercure, qui ne sont pas le Soufre et le Mercure du vulgaire, mais ceux des philosophes » (*Filet d'Ariadne.*)

Un seul dragon peut représenter les trois principes mais alors il a trois têtes : « La toison d'or est gardée par un dragon à trois têtes, l'une c'est l'eau, la seconde c'est la terre, la troisième c'est l'air. Ces trois têtes doivent se réunir en une seule qui sera assez forte et assez puissante pour dévorer tous les autres dragons » (D'Espagnet : *Arcanes de la philosophie d'Hermès.*)

L'eau c'est le Mercure, la terre c'est le Soufre et l'air c'est le Sel.

Trois serpents dans un calice^{Kelch}, indiquent les trois corps composant la matière de la pierre, placés dans l'œuf philosophique, ce symbole accompagne généralement l'Herma-phrodite chimique.

Pourquoi les alchimistes figuraient-ils le Soufre et le Mercure par des dragons ? Flamel va nous répondre : « La cause que je t'ai peint ces deux spermes en forme de dragons, est parce que leur puanteur^{puanteur} est très grande comme celle des dragons » (*Le livre de Flamel*).

Nous avons parlé des principaux symboles du Soufre et du Mercure, il en existe une infinité d'autres que l'on comprendra facilement si l'on se rappelle cette règle : « Le Soufre étant fixe et mâle, le Mercure volatil et femelle, on les représentera soit par des choses naturellement contraires (fixe et volatil), soit par des animaux de sexe différent (mâle et femelle). Dans les figures de Lambsprinck, on les trouve sous forme de deux poissons, puis d'un lion et d'une lionne et d'un cerf d'une licorne, enfin de deux aigles. Le symbole le plus employé est celui de deux chiens, le Soufre était appelé chien de Corascène et le Mercure, chienne d'Arménie : « Mon fils, prends le chien masle de la montagne de Corascène

et la chienne d'Arménie, jointz-les ensemble et engendreron » (Calid : *Secrets d'Alquimie*). *si werden Zeugen*

Le Soufre et le Mercure avaient un très grand nombre de synonymes, dont il est indispensable de connaître les principaux.

Synonymes de Soufre: *gummi* gomme, huile, soleil, fixité, pierre rouge, *stein* caillé, *safran* safran, pavot, lait rouge, sec, teinture, feu, esprit, agent, sang, homme rouge, terre vive, Gabricius, roi, époux, dragon sans ailes, serpent mâle, lion, chien de Corascène, airain brûlé, or philosophique, etc.

Synonymes de Mercure: principe femelle, blanc, Beïa, lune, argent, or blanc, *riches Gold* or cru, azoth, eau, lait, couverture blanche, *Manna* manne blanche, urine blanche, froid, humidité, corps, matrice, femme blanche, habit changeant, volatil, patient, lait virginal, plomb blanc, verre, fleur blanche, fleur de sel, écorce, voile, *hinde Galle* venin, alun, vitriol, air, vent, arc-en-ciel, nuée, etc.

Synonyme

